

Réflexion sur l'Arche (par Didier)

Il semble que de multiples questions assaillent l'Arche aujourd'hui, quant à son identité, sa mission, sa visibilité, son avenir, le rapport à son passé, au monde dans lequel elle flotte etc.

Le renouvellement a tenté voici quelques années d'apporter un peu plus de souplesse en détricotant les mailles trop serrées d'une tradition austère pour beaucoup. Cette révolution a produit ce que produisent les révolutions, c'est à dire un système à l'envers où la question reste intacte.

N'y a-t-il pas confusion de plan entre la forme et le fond ? La forme procède du fond et le fond donne forme libre, épanouie, dans la mesure où il n'est pas englué dans la peur. Car c'est bien la peur qui a réduit l'Arche depuis ses débuts jusqu'aujourd'hui : la peur de produire des formes non conformes, non identifiées, non estampillées.

Deux attitudes s'éprouvent. L'une produisant des formes conformes à une tradition, une règle, mais dont les ailes de la liberté sont rognées. L'autre produisant des formes nouvelles mais réactives et donc sans fondement de liberté. Le socle commun du fond est effectivement la liberté. Sans liberté toute direction, aussi belle et bien définie soit-elle perd son sens, sa visée.

La visée : c'est la vision dont Shantidas a été le serviteur. Cette vision est d'une grande portée, c'est une flèche qui va haut et loin, libre comme le vent, comme l'esprit. On peut même dire que c'est une vision qui le dépasse et dont il n'a pas pu mesurer toute la portée et l'impact.

L'Arche dans son fond reste un petit peuple „une tribu“ (plus petite qu'une société plus grande qu'une famille). C'est aussi un „Ordre“ (et oui ! qu'on le veuille ou non). Un ordre dans son essence, c'est à dire ayant une loi interne qui ordonne et donne la force de sortir du chaos, de la confusion. Cette loi, c'est la loi de relation : relation d'amour, relation qui est : Amour. C'est dans le fond qu'il faut puiser sans cesse. C'est le fond qu'il faut interroger. C'est à l'aune du fond qu'il faut mesurer sa liberté et s'émerveiller de la forme qu'elle prend.

Cette loi de relation c'est elle qui accorde l'interne, l'externe et l'alterne. C'est elle qui accorde la sensibilité l'intelligence et la volonté. C'est elle qui accorde tous les éléments constitutifs de l'Arche. On peut donc dire que l'Arche est une relation. Elle est „l'unité vivante des éléments qui la composent“.

Elle n'est pas ceci, elle n'est pas cela. Elle ne peut pas se définir comme „non-violence et spiritualité“, ou „communauté“ ou autre. Cela serait réducteur. Elle est relation vivante.

Les éléments qui la composent sont multiples, ce qui en fait son originalité : la vie intérieure et ses paysages variés, la fête, le travail qui pèse le moins possible sur autrui, l'art, l'économie, la nourriture, le vêtement, la médecine, l'action non-violente, le respect de la nature etc. Autant de questions qui méritent d'être approfondies sans à priori, en toute liberté.

Il y a nécessité et urgence à creuser chacune de ces questions et mesurer la portée de la vision, sinon l'Arche va s'inscrire sur la liste des prochains musées. Après Shantidas, malheureusement, la portée de la parole a perdu de son amplitude. „Tout commence par la pensée“. C'est une pensée juste et forte et ample qui va donner souffle et servir.

L'Arche est une voix qui crie (dans le désert?) a une vocation : aller à contre courant. Pour aller à contre courant il faut être dans le courant, plongés jusqu'au cou comme tout le monde, afin de trouver une issue aux malheurs, aux souffrances, aux confusions du siècle. Refuser de se faire emporter par le conformisme, les coutumes et habitudes, par la modernité, par la violence et tous les courants contradictoires. Sans visée, vision, la noyade est assurée.

Alors? Chapitre général? Ne serait-il pas bon d'aborder un temps sabbatique? Que l'Arche fasse une pause. Une pause question. Chaque groupe, chaque communauté fasse retour sur soi, réfléchisse, trouve l'unité, prenne du temps pour soi. Plus de commission, plus de coordination nationale, internationale, plus de responsable générale, plus rencontre nationale. Juste la question, le lâcher-prise et la liberté. Pourquoi pas? Quel risque encourrons-nous? Redevenir petit. A portée de main, à portée de cœur. Et après? tout est possible.

Paix, Force, Joie.

Didier